PRÉSENTATION

Aujourd'hui, l'art contemporain reste pour beaucoup impénétrable et énigmatique. L'incroyable diversité de ses formes et de ses styles déboussole, effraie, agace, mais ne laisse jamais indifférent ! Face à des œuvres qui bousculent les notions de beau et de laid tout en se jouant des notions d'éternité et d'éphémère, il peut être facile de perdre pied...

Ce nouveau cycle de huit conférences, inspiré par le livre d'Élisabeth Couturier*, *L'art contemporain mode d'emploi* paru aux éditions Filipacchi, fournit les clés et les repères nécessaires pour décrypter les créations d'aujourd'hui et prendre plaisir à découvrir de nouveaux horizons esthétiques.

Selon les tempéraments, vous choisirez certainement une manière personnelle d'approcher l'art d'aujourd'hui. Deux possibilités s'ouvrent à vous : la méthode douce, une approche plutôt chronologique, et la méthode choc : le plongeon tête baissée dans l'art contemporain ! Nous avons souhaité vous proposer les deux.

Chaque conférence offre ainsi un double regard : un exposé précis qui puise largement dans l'Histoire de l'art, des origines à nos jours et permet de fixer des repères, de souligner les références et de renouer les fils entre le passé et le présent.

Illustrée par des vidéos ou des interviews d'artistes, de commissaires d'exposition, de philosophes ou de sociologues, cette première partie se termine par un jeu de questions-réponses.

Elle est suivie d'une présentation monographique de l'œuvre d'un artiste contemporain « *26 minutes pour une œuvre* », qui « *vous plonge directement au cœur du sujet, sans palier de décompression, ni filet de sécurité !* ».

** Élisabeth Couturier est journaliste et critique d'art (AICA), diplômée des arts plastiques. Chroniqueuse à France-Culture dans l'émission d'Arnaud Laporte « Tout arrive », elle collabore régulièrement à* Paris Match *et à* Historia *pour la rubrique « l'art de l'Histoire », ainsi qu'à diverses revues spécialisées.*

1 L'ART, C'EST FORCÉMENT BEAU FAUX !

Jeudi 12 octobre à 20 h

Vous en êtes persuadé : art et beauté sont indissociables. Erreur ! Si vous désirez fréquenter l'art contemporain, abandonnez immédiatement cette idée. Difficile ? Vous avez raison : dès l'époque de la Grèce antique, les philosophes ont considéré l'art comme le vecteur privilégié de la quête de la beauté. Mais qu'est-ce que le beau ? Pourquoi est-il si difficile de renoncer à l'équation : art égale beauté ?

De la Renaissance à l'époque moderne, nous remonterons le fil du beau pour constater les nombreux avatars subis par cette idée. Les Romantiques disaient déjà : « *Le beau, c'est le laid* », et Martial Raysse, co-fondateur du Nouveau Réalisme, mouvement né à Paris dans les années 60, d'ajouter, extrémiste : « *La beauté, c'est le mauvais goût* ».

Aujourd'hui, le beau comme vérité supérieure ou comme critère d'appréciation universelle a laissé place à l'expression de la singularité individuelle : autant d'artistes, autant de mondes personnels exprimés, autant de manières de créer.

26 minutes pour une œuvre : James Lee Byars (1932-1997)

2 L'ART, ÇA DOIT RESSEMBLER À QUELQUE CHOSE

FAUX !

Jeudi 9 novembre à 20 h

Regarder une œuvre et dire : « *Ça ne ressemble à rien !* » signifie beaucoup ! Voulons-nous exprimer notre incompréhension ? Certainement. Pourquoi ? Parce que l'objet, ou l'image, qui déclenche cette réaction négative est trop éloigné de l'idée que l'on se fait de l'art : représenter des choses plaisantes et identifiables.

En effet, durant des siècles, l'art a traité de thèmes connus de tous constituant un fonds commun immédiatement reconnaissable. À la Renaissance, art et vraisemblance deviennent synonymes de l'illusionnisme de la perspective. En Occident, l'art abstrait dont on repère les prémices dès le début du 19e siècle, chez Turner puis chez Monet, remet en cause cette vision bien ordonnée. Les « *ismes* » du 20e siècle : Cubisme, Futurisme, Dadaïsme, Surréalisme... jusqu'à l'art conceptuel amèneront leurs lots de bouleversements.
C'est pourquoi, héritier de toutes ces transgressions et bénéficiant d'un vaste champ opérationnel, l'artiste d'aujourd'hui crée des « *images* » à partir de ce qui lui convient, sans se soucier de vraisemblance.

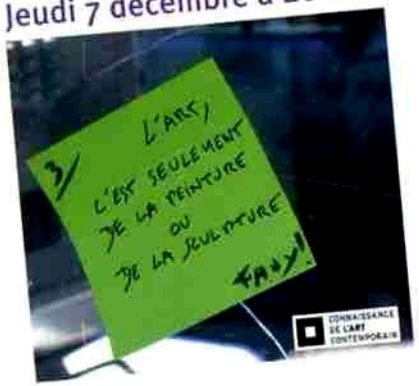
Et le résultat, en général, ne ressemble à rien de déjà connu, ni de déjà-vu... à l'œil nu !

26 minutes pour une œuvre : Erwin Wurm (1954)

3 L'ART, C'EST SEULEMENT DE LA PEINTURE OU DE LA SCULPTURE

FAUX !

Jeudi 7 décembre à 20 h



Si vous pensez que seuls un tableau ou une sculpture méritent votre attention, vous avez toutes les chances de passer à côté d'un grand nombre d'œuvres produites depuis presque un siècle, lorsqu'en 1916 les dadaïstes ont proclamé haut et fort la mort de l'art à l'ancienne ! Certes la peinture et la sculpture résistent, mais les coups portés à leur suprématie et leur intégrité ont considérablement changé la face de l'art.

Le mouvement Support-Surface par exemple, apparu en 1969, a déconstruit méthodiquement et concrètement, sous l'influence de l'idéologie marxiste, les éléments qui constituent le tableau. Contre toute attente, on a assisté, dans les années 80, au retour de la peinture, à travers des figures comme Gérard Garouste, Robert Combas ou Miguel Barcelo.

De son côté, la sculpture, depuis un siècle, est probablement le genre qui a connu le plus de bouleversements. L'abandon de son rôle allégorique et commémoratif, le rejet des matériaux nobles (bronze, marbre, bois...), l'emploi d'éléments recyclés ou manufacturés, le recours à des matières éphémères, informelles, malléables ont considérablement modifié son profil.

26 minutes pour une œuvre : Marie-Ange Guilleminot (1960)

4 L'ART, C'EST DU TRAVAIL, C'EST DU FAIT MAIN

FAUX !

Jeudi 11 janvier à 20 h

Au Moyen Âge et à la Renaissance, l'artiste tenait sa légitimité de son savoir-faire. Apprenti dès l'âge de dix ans, il entrait dans l'atelier d'un maître qui l'initiait aux rudiments du métier puis lui transmettait ses secrets. À partir du 18e siècle, les enseignements du dessin, de la peinture et de la sculpture sont dispensés par les Académies, puis par les Écoles des beaux-arts. Sous l'autorité d'un professeur, l'élève apprend les règles strictes de la représentation. Pour devenir un virtuose, il doit exercer sa main.

Au tournant du 20e siècle, Matisse et les Fauves dénoncent cet amour du métier et le culte du travail fait main. Et plus tard, en 1913, en exposant une roue de bicyclette, c'est-à-dire un objet manufacturé, « tout fait », Marcel Duchamp provoque un séisme qui change radicalement la pratique de l'artiste. L'élaboration mentale de l'œuvre prime sur sa facture. L'intuition de Duchamp fait écho au bouleversement inouï introduit par la révolution industrielle qui met à mal la production artisanale, dessine un nouveau monde et fait passer la main de l'homme au second plan.

Dadaïsme, Surréalisme, Nouveau Réalisme, Art minimal, Art conceptuel ou encore Land art retiennent la leçon. Depuis, l'arrivée des nouvelles technologies n'a fait que renforcer cette attitude distanciée. L'artiste est à la tête d'une équipe d'assistants, surveille les étapes de la production d'œuvres réalisées industriellement et, quand cela est nécessaire, fait appel à des chercheurs, des industriels, ou des cinéastes.

26 minutes pour une œuvre : Philippe Cazal (1948)

5 L'ART, DOIT ÊTRE ACCESSIBLE À TOUS

VRAI ET FAUX !

Jeudi 8 février à 20 h

Pour expliquer sa philosophie, Andy Warhol déclarait : « *Le pop art est pour tout le monde. Je ne pense pas que l'art devrait être réservé à une élite...* ». Les reproductions de portraits de stars, de produits de grande consommation ou les photos de journaux qu'il exposait agrandies, recolorées et démultipliées séduisaient le public qui avait le sentiment rassurant d'avoir déjà vu ça quelque part.

À l'inverse, mais à la même époque, Lawrence Weiner, un autre artiste américain, proposait, lui, des œuvres qu'il présentait sous forme de phrases énigmatiques et dont la réalisation était à la charge de l'acquéreur. Selon cet artiste conceptuel, il n'est pas nécessaire, face à la surproduction d'images offertes par la société marchande, d'en rajouter ! Au contraire l'art, pense-t-il, doit offrir un espace de réflexion, marquer une distance par rapport au réel.

Ces deux positions résument deux courants de fond qui traversent l'art de part en part depuis le début du 20e siècle. Mais aujourd'hui, images séduisantes, d'un côté, et démonstrations intellectuelles, de l'autre, s'interfèrent facilement.

26 minutes pour une œuvre : Jean-Luc Moulène (1955)

6 L'ARTISTE DOIT AVOIR DE L'INSPIRATION

VRAI ET FAUX !

Jeudi 8 mars à 20 h

Pendant des siècles, la peinture a pris pour thème des scènes de la Bible. L'esprit divin semble alors guider la main de l'artiste. Changement de décor : au 19e siècle, les romantiques exaltent le sentiment de la nature. La peinture prêche un dépassement de soi hédoniste. Aujourd'hui encore perdure l'idée d'un souffle créateur qui « habiterait » l'artiste.

Cependant, elle résiste mal à l'analyse d'œuvres prosaïques qui prennent pour cible la réalité quotidienne. La science, l'économie, la politique ou l'écologie représentent des sources d'inspirations actuelles très... terre-à-terre !

Mais, en art, rien n'est jamais exclusif et une proposition trouve toujours son contraire. On croise dans la production actuelle des œuvres qui, par leur étrangeté, leur lumière, une certaine invraisemblance ou un sens bizarre du détail, ouvrent à nouveau les portes du rêve, de la magie, de l'inconnu, du sublime...

26 minutes pour une œuvre : Matthew Barney (1967)

7 L'ARTISTE CONTEMPORAIN FAIT N'IMPORTE QUOI FAUX !

Jeudi 5 avril à 20 h

Le public non averti, et qui se défend d'être spécialiste, reste dubitatif devant un monochrome, face à un tableau sur lequel ne figurent que quelques traits de couleur, ou, confronté à une installation hybride, il se demande si c'est de l'art, si « *ça* » veut vraiment dire quelque chose. Bref, il trouve que, vraiment, l'artiste se moque du monde.

En faisant l'effort d'essayer de comprendre ce qui a déclenché le choix d'un matériau, l'utilisation d'une technique, la structure d'une image ou l'agencement d'une mise en scène, le spectateur se rendra vite compte que rien n'est laissé au hasard.

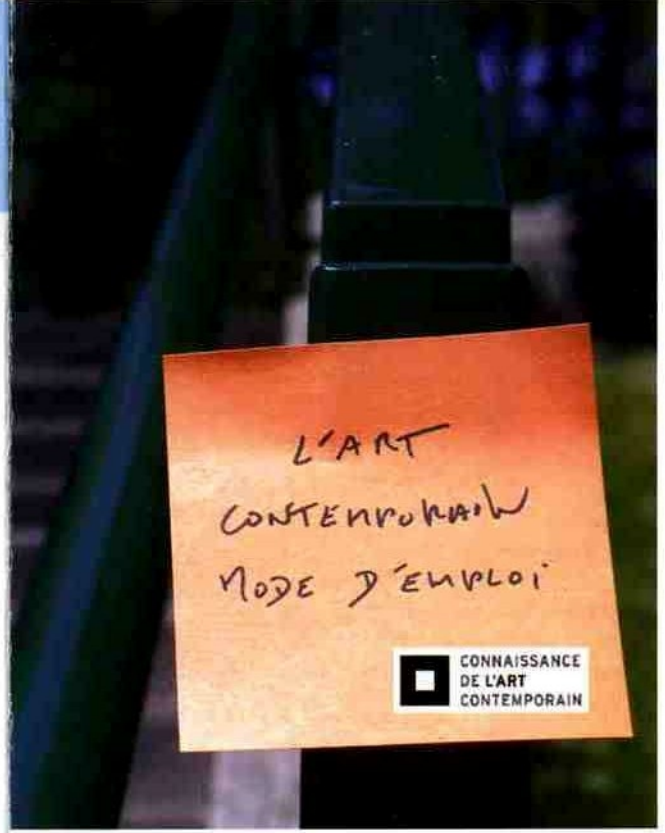
« *Mais où l'artiste va-t-il chercher tout ça ?* ». « *L'artiste n'a jamais qu'une seule idée* », a dit un jour le sculpteur Arman. Et cette idée s'incarne à travers des formes dont il faut chercher l'origine dans la mémoire intime de l'auteur, plaque sensible d'émotions fugaces et marquantes. Elle est aussi à chercher dans l'immense bibliothèque des savoirs et de la connaissance ou à travers l'histoire des hommes.

26 minutes pour une œuvre : Maurizio Cattelan (1960)

8 REVUE DE PRESSE

Jeudi 10 mai à 20 h

Au travers des grandes expositions et des médias, il s'agira de faire un état des lieux des questions abordées par l'art d'aujourd'hui, de tirer une réflexion sur les principales directions de l'art contemporain, de passer au crible les sujets, les médiums, la muséographie... Trouverons-nous, dans cet « arrêt sur image », des traits révélateurs des changements de société, de l'émergence des grandes tendances esthétiques ?



Saison 2006-2007

La Médiathèque vous propose

L'art contemporain mode d'emploi

Conférences

par Delphine Maurant

Association Connaissance de l'Art Contemporain

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France

Bibliothèque Gabriel-Péri
57 rue Gabriel-Péri – Levallois
Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Renseignements au 01 47 57 92 50
www.levallois-culture.com

Ville de Levallois